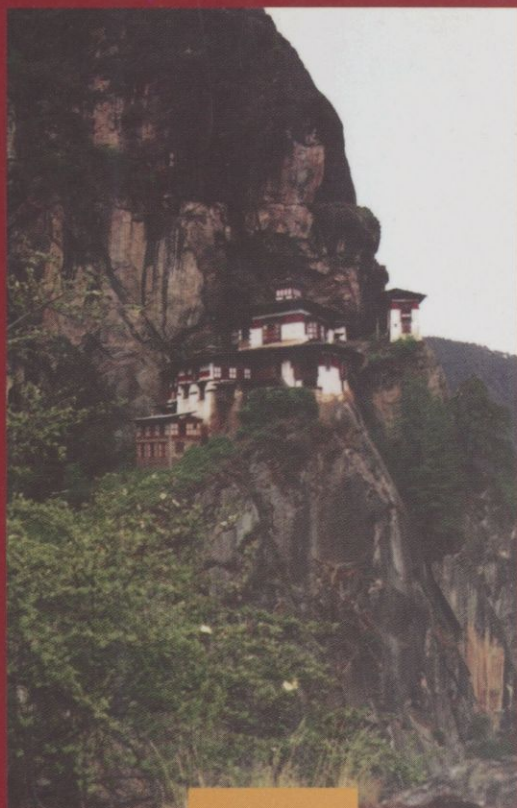


civilisations & sociétés

Thierry Mathou

Bhoutan
dernier royaume bouddhiste
de l'Himalaya



histoire

EDITIONS
KAILASH

023705119

DL-17 08 1093 25332

Le Bhoutan

*dernier royaume bouddhiste de
l'Himalaya*

© KALASH EDITIONS - 1998
ISBN 2-8466-028-6
9782846602861

69, rue Saint-Jacques - 75002 - Paris - France
169, Lal Bahadur street - 605 001 - Pondichery - India

Cédu photo de couverture : Anna Bort

8.
~~D1~~

1999-25399

© pour les cartes administratives et historiques ainsi que pour le portrait du roi : Ministry of Planning, Government of Bhutan, Thimphu, September 1998

DL-17 06 1998 25532

© **KAILASH EDITIONS - 1998**

ISBN 2-84268-028-6

9782842680282

69, rue Saint Jacques - 75005 - Paris - France

169, Lal Bahadur street - 605 001 - Pondicherry - India

Crédit photo de couverture : Anna Beti

© pour les cartes administrative et historique ainsi que le portrait du roi : Ministry of Planning Government of Bhutan, Thimphu, September 1996.

THIERRY MATHOU

Le Bhoutan

*dernier royaume
bouddhiste de l'Himalaya*

EDITIONS
KAILASH

Livres sur l'Asie

9782702728582

THÉRIY MATHOU

Le Bhoutan

A Cécile, Alexandra, François et Charles

boudhiste de l'Himalaya

© KAILASH EDITIONS - 1998



10, rue de la Harpe - 75005 - Paris - France

100 rue de la République - 605001 - Pondichéry - Inde

Crédit photo de couverture : Agni Bell

© pour les droits administratifs et historiques ainsi que le
pour la réimpression de l'ouvrage. Government of
KAILASH EDITIONS

Libres sur l'Asie

« De toute l'énorme superficie qui fut jadis le vivant domaine de la culture et de la religion tibétaines, allant du Ladakh à l'ouest, aux confins des provinces chinoises du Sichuan et du Yunnan à l'est, de l'Himalaya au sud, aux steppes mongoles et aux vastes terres incultes du Tibet septentrional, seul semble survivre de nos jours le Bhoutan, unique représentant d'une civilisation en voie de rapide disparition.¹»

SOMMAIRE

INTRODUCTION

17

PREMIERE PARTIE: L'IDENTITE NATIONALE.

Chapitre I. LE PAYS: les contraintes de l'enclavement; le relief; les routes commerciales; le réseau hydrographique; les climats; la faune et la flore.

15

Chapitre II. L'HISTOIRE NATIONALE: les principautés bouddhistes (VII-XVIIème s.); la théocratie et le chhoesi (XVIIème s.-1907); la monarchie (depuis 1907).

35

Chapitre III. LA POPULATION: la démographie; la structure ethnique et linguistique; les religions - l'hindouisme, les cultes animistes pré-bouddhiques, le culte bön, le bouddhisme; la structure sociale.

75

DEUXIEME PARTIE: LES FACTEURS DU CHANGEMENT.

Chapitre IV. LE BHOUTAN ET SES VOISINS: un voisinage

Chapitre IV. LE BHOUTAN ET SES VOISINS: un voisinage conflictuel (1651-1772); la cohabitation avec les Britanniques (1772-1947) - des débuts difficiles [1772-1828], de l'hostilité au statu quo [1828-1903], l'amitié partagée [1904-1947]; le partenariat avec l'Inde (depuis 1947) - vers une relation privilégiée [1958-1961], coopération et dépendance [1961-1971], la relation de confiance [depuis 1947]; le Bhoutan et la Chine: une relation en devenir; le Bhoutan et les Tibétains en exil. **131**

Chapitre V. LE SYSTEME POLITIQUE: le clergé; la politique et la religion; les institutions - l'assemblée nationale, le conseil royal, le gouvernement, le système judiciaire, l'administration territoriale. **173**

Chapitre VI. L'ECONOMIE: politique économique et modèle de développement; secteurs de l'économie- agriculture; industrie, matières premières et énergie; services. **209**

TROISIEME PARTIE: ENJEUX ET DEFIS.

Chapitre VII. L'INTERNATIONALISATION: le cercle régional; le cercle multilatéral. **237**

Chapitre VIII. TRADITION ET MODERNITE: les arts et les traditions populaires - les arts plastiques, les arts musicaux, l'architecture, le vêtement, l'alimentation; les effets de l'ouverture; une ouverture contrôlée. **255**

Chapitre IX. LA QUESTION DES LHOTSHAMPAS : l'émigration népalaise, genèse du problème; la politisation des enjeux; la dimension régionale; les défis à venir. **285**

CONCLUSION **313**

GLOSSAIRE **323**

NOTICE BIOGRAPHIQUES **341**

ANNEXES **351**

1. Statistiques
2. Chronologies
3. Traité indo-bhoutanais du 8 août 1949

BIBLIOGRAPHIE	379
ADRESSES UTILES	387
Index	389
CARTES ET GRAPHIQUES	
. Le Bhoutan et ses voisins (cartes)	16 et 19
. Le relief (carte)	21
. Le réseau hydrographique (carte)	27
. L'école Drukpa parmi les principales écoles bouddhisme tibétain	44
. Sites historiques (carte)	37
. Les institutions	184
. Carte administrative	199
. Les 3 cercles diplomatiques	238

AVERTISSEMENT

Cet ouvrage n'est ni un guide, ni une monographie exhaustive, mais une introduction générale à la découverte du Bhoutan. L'auteur invite les lecteurs désireux d'approfondir leur connaissance de ce pays à consulter la bibliographie où figurent les principaux ouvrages de référence. Les sources utilisées dans le texte sont indiquées à la fin de chaque chapitre².

L'utilisation de la terminologie locale est la meilleure façon de se familiariser avec la culture bhoutanaise. Le lecteur pourra se reporter, en guise d'introduction, au glossaire qui figure en fin d'ouvrage. Il contient l'ensemble des mots (pour la plupart des termes *dzongkha*) écrit en italique dans le corps du texte. Les noms propres sont répertoriés dans un index géographique.



Sa Majesté Jigme Singye,
quatrième Druk Gyalpo

INTRODUCTION

L'engouement que suscite le bouddhisme en Occident, est à l'origine d'un intérêt nouveau pour la région himalayenne que le public n'assimile plus seulement aux sommets les plus élevés de la planète, mais aussi à une civilisation riche et variée, dont le Bhoutan est un des derniers représentants. Rares sont pourtant ceux qui connaissent l'existence même de ce pays dont la discrétion est responsable de l'oubli dans lequel il est plongé depuis ses origines³. Encore plus rares sont ceux capables de le situer sur une mappemonde. Parfois assimilé à un état indien ou à un royaume de légende⁴, le Bhoutan n'a pourtant rien du mythique Shangri-la dont rêvait James Hilton dans ses « Horizons Perdus⁵ ». Entré tardivement dans le XXème siècle, il est membre des Nations Unies depuis 1971 et s'est résolument engagé, depuis le début des années soixante, dans un programme de modernisation qu'il cherche à concilier avec la protection de ses traditions. Sa singularité culturelle doit beaucoup à sa position géographique. Protégé par un relief et une végétation qui ont rendu difficile la pénétration des influences étrangères, le Bhoutan est doté d'une forte identité religieuse, sociale et politique, situation d'autant plus remarquable qu'il est situé entre les deux géants de l'Asie, la Chine et l'Inde, dont le voisinage s'est révélé conflictuel.

La légende raconte qu'un grand maître bouddhiste, juché sur le dos d'une tigresse, arriva au VIIIème siècle dans l'ouest du Bhoutan dont il convertit la population aux principes du *dharma*. L'histoire de ce qui n'était alors qu'un ensemble de principautés rivales n'a pas cessé depuis lors

d'être liée à la progression du bouddhisme auquel le Bhoutan s'est étroitement identifié. Partie intégrante de la civilisation tibétaine, le « pays du dragon » comme le désignent ses habitants, s'est progressivement émancipé de la tutelle politique et religieuse de son voisin, pour devenir, au XVIIIème siècle, une théocratie indépendante dotée d'une identité propre. Ni les guerres intestines qui déchirèrent le pays pendant plus de deux siècles, ni la colonisation de l'Asie du sud dont le Bhoutan est curieusement resté à l'écart, n'ont entamé cette identité. L'avènement d'une monarchie séculière, au début du XXème siècle, n'a que partiellement bouleversé l'ordre traditionnel. Etat pluri-ethnique où sont aujourd'hui pratiquées deux religions dominantes, le bouddhisme et l'hindouisme, le Bhoutan a surtout été marqué par la première d'entre elle. Dernier représentant de la tradition *mahayana*⁶, il mérite à plus d'un titre le qualificatif de royaume bouddhiste. Alors que le syncrétisme culturel et religieux est resté jusqu'à une époque récente un des traits dominants de la société bhoutanaise, celle-ci se trouve aujourd'hui confrontée à un défi majeur. L'ouverture vers l'extérieur et la poursuite de la modernisation sont à l'origine d'une remise en cause progressive des valeurs et des équilibres traditionnels dont l'apparition d'un important mouvement d'immigration d'origine népalaise a accéléré le processus.

Dernier des pays en voie de développement à aborder la problématique opposant tradition et modernité, le Bhoutan est aussi un des rares à tenter d'y apporter une réponse autonome. Pays à vocation agricole, faiblement urbanisé, plus grand que la Suisse, mais doté d'une population d'à peine 700 000 habitants, il cherche à concrétiser le concept de « Bonheur National Brut »⁷ dont le difficile mariage du maté-

rialisme et de la spiritualité n'est pas le moindre des enjeux.

Cet ouvrage est divisé en trois parties. La première présente les principaux éléments constitutifs de l'identité bhoutanaise: sa géographie; son histoire; et sa population. La seconde analyse les facteurs de changement, diplomatiques, institutionnels et économiques⁸. La troisième enfin souligne les défis auxquels est aujourd'hui confronté le Bhoutan, et les enjeux qu'ils sous-tendent.

Notes et sources

1 David Snellgrove et Hughes Richardson.: *A Cultural History of Tibet*, London, 1968.

2 Les sources qui ne sont pas reprises dans la bibliographie générale sont citées dans leur intégralité en fin de chapitres. Les autres ne font référence qu'au nom de l'auteur, à l'année de publication, et le cas échéant, aux pages citées.

3 Sujet de rares reportages audiovisuels, le Bhoutan a servi de cadre au tournage d'une partie du film « Little Buddha » de Bernardo Bertolucci.

4 Le Bhoutan est assimilé, depuis des temps immémoriaux, à une thébaïde himalayenne. Parmi les légendes qui circulent dans la région, celle du royaume ermite de Khanpalung a contribué à façonner l'image du Bhoutan contemporain. Vallée mythique, sur laquelle régnait le roi Khyi-kha ra-thod, mi homme, mi animal, Khanpalung était un lieu de retraite spirituelle où venaient se réfugier les sages de la région. Vénééré par les Sherpa et par les Raï qui le situent au Népal, Khamnalung appartient également à l'imaginaire des Bhoutanais du Centre et de l'Est qui le situent dans la région de Bumthang. (Aris, Bhutan, 1979, p.83).

5 Titre d'un livre publié en 1933 aux éditions Morrow &

Company (New York), su la baseduquel Franck Capra a réalisé un film, en 1937.

6 Le Sikkim, qui appartenait également à la tradition mahayana, a été intégré en 1974 à l'Union indienne dont il constitue désormais un état fédéré. La Thaïlande, seul autre état bouddhiste indépendant, appartient à la tradition therevada. Le Népal quant à lui est un royaume hindou.

7 Voir chapitre VI. Terminologie utilisée par le roi du Bhoutan, l'expression « Bonheur National Brut » est censée symboliser le modèle de développement choisi par le royaume, par référence à la notion plus classique de "Produit National Brut".

8 L'ouverture vers l'Inde a précédé chronologiquement les premières mutations politiques et économiques.

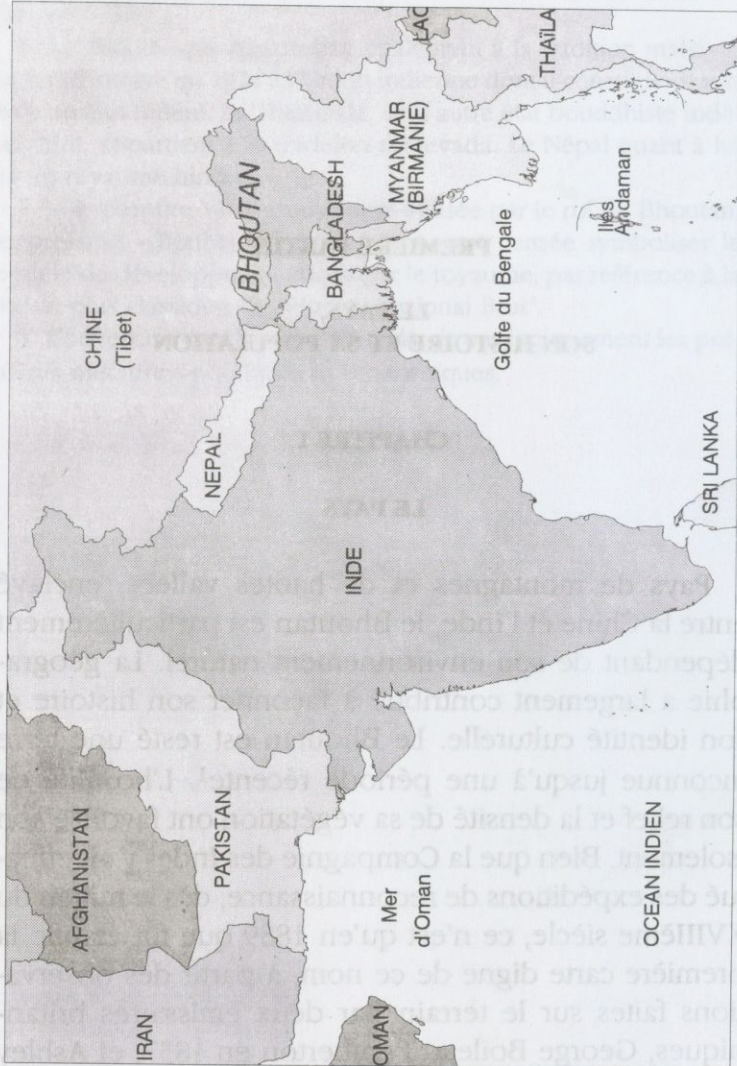
PREMIERE PARTIE

LE PAYS, SON HISTOIRE ET SA POPULATION

CHAPITRE I

LE PAYS

Pays de montagnes et de hautes vallées, enclavé entre la Chine et l'Inde, le Bhoutan est particulièrement dépendant de son environnement naturel. La géographie a largement contribué à façonner son histoire et son identité culturelle. Le Bhoutan est resté une terre inconnue jusqu'à une période récente¹. L'hostilité de son relief et la densité de sa végétation ont favorisé son isolement. Bien que la Compagnie des Indes y ait effectué des expéditions de reconnaissance, dès le milieu du XVIIIème siècle, ce n'est qu'en 1889 que fut établie la première carte digne de ce nom, à partir des observations faites sur le terrain par deux émissaires britanniques, George Boileau Pemberton en 1837, et Ashley Eden en 1864². Il ne s'agissait cependant que d'une



Eden en 1844. Il ne s'agissait cependant que d'une

esquisse très sommaire, l'est du pays n'ayant pas été exploré par les expéditions britanniques. Dirigée par le major Bailey en 1922, la première mission utilisant des techniques modernes de topographie, permit de cartographier une grande partie du Bhoutan central, de la vallée de Ha, dans l'ouest du pays, à Bumthang, plus à l'est. Ce n'est qu'à partir du début des années soixante, avec l'ouverture du pays, que les cartographes indiens purent établir un véritable inventaire géographique du royaume dont certaines régions, difficilement accessibles, restent encore aujourd'hui mal connues.

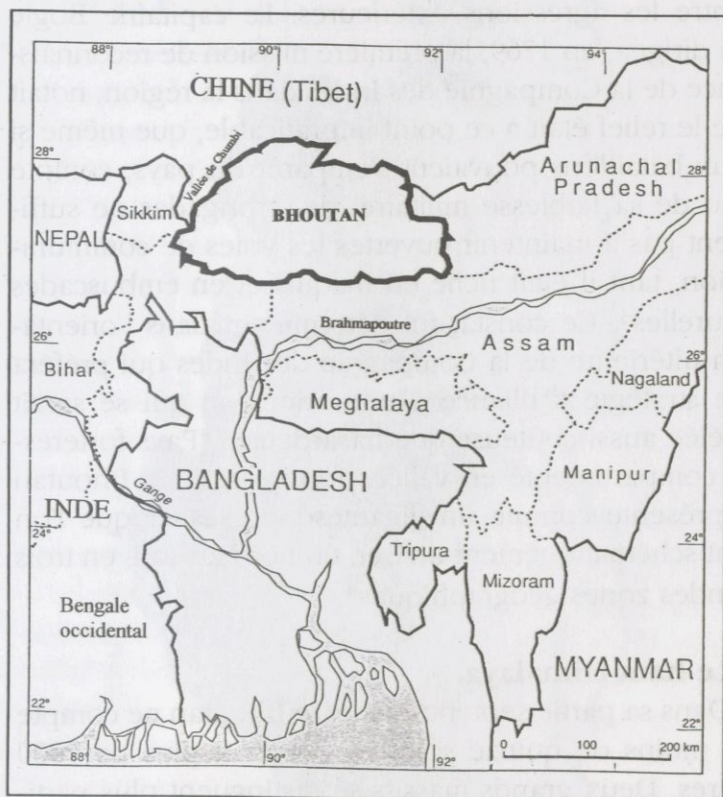
Les contraintes de l'enclavement.

Situé à l'est de l'arc himalayen, entre l'Inde et la Chine, à une latitude comprise entre 26°.40 et 28°.15 Nord, et à une longitude allant de 88°.45 à 92°10 Est, le Bhoutan est un pays continental. Adossé au nord, au plateau tibétain, il est bordé au sud, par le Bengale occidental (district de Jalpaiguri) et par l'Assam (districts de Goalpara, de Kampur et de Darang). Séparé du Népal à l'ouest, par le Sikkim, le district de Darjeeling et la vallée tibétaine de Chumbi, il est délimité à l'est, par l'Arunachal Pradesh (district de Kameng) où s'étendait le territoire de l'ancienne N.E.F.A. (North East Frontier Agency) de l'empire des Indes britanniques. Plus de 800 kilomètres séparent Thimphu, la capitale, du Golfe du Bengale. La ville de Calcutta, qui fut pendant longtemps la seule porte du pays vers l'extérieur, est à plusieurs journées de route. En 1958, lors du premier voyage jamais effectué par un chef de gouverne-

ment étranger au Bhoutan, le premier ministre indien, Jawaharlal Nehru, mit plus de six jours, à dos de mulet, pour rallier la frontière à Thimphu. Aucun fleuve navigable ne relie directement le pays à l'océan indien. Il faut traverser, du nord au sud, l'Assam et le Bangladesh, pour accéder à la côte la plus proche, dans la région de Dacca et de Chittagong. Le premier port navigable accessible - à l'embouchure du Gange et de la Meghna, dans la région de Naranyaganj - est situé à plus de 500 kilomètres de la frontière. Contrairement à certains pays comme la Mongolie, qui parviennent à compenser leur enclavement géographique par l'étendue de leur territoire, le Bhoutan, avec ses 47 000 km², dispose d'une surface relativement limitée, qui contraste avec l'immensité de ses voisins. Facilement repérable sur une carte, il se présente sous la forme d'un parallélogramme rectangle, très ramassé sur lui-même, dont les dimensions ne dépassent pas 300 km d'est en ouest, et 170 km du nord au sud.

Le Bhoutan est profondément marqué par sa position continentale qui lui a permis de cultiver une stratégie de repli et d'isolement, de la fin du XVIIIème au milieu du XXème siècle. Eloigné des grands courants d'échange et de pensée, il s'est forgé une mentalité que l'on rencontre chez certains états insulaires. Partie intégrante de son identité, l'enclavement est devenu un handicap majeur dans la période contemporaine, qui l'a conduit à négocier des traités de transit avec l'Inde et le Bangladesh, pour assurer son développement économique.

LE BHOUTAN ET SES VOISINS

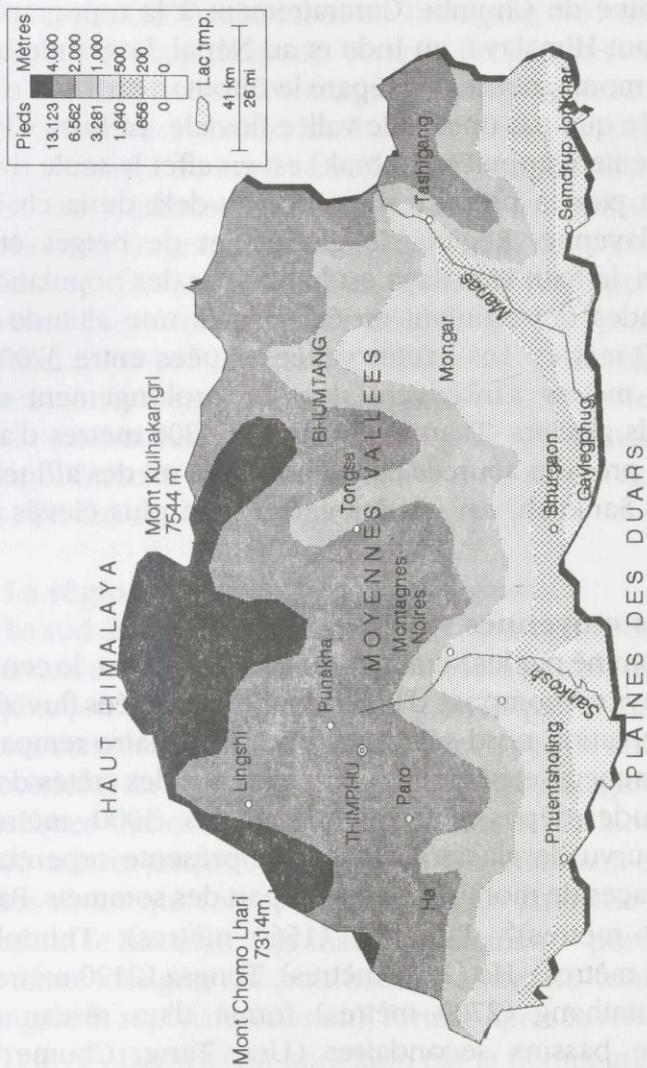


**Le relief : pays de montagnes,
le Bhoutan est une forteresse naturelle.**

Le relief du Bhoutan constitue un rempart naturel contre les agressions extérieures. Le capitaine Bogle qui dirigea, en 1769, la première mission de reconnaissance de la Compagnie des Indes dans la région, notait que le relief était à ce point impraticable, que même si deux bataillons pouvaient s'emparer du pays, compte tenu de sa faiblesse militaire, deux brigades ne suffiraient pas à maintenir ouvertes les voies de communication, tant il était riche en maquis et en embuscades naturelles³. Ce constat fut déterminant dans l'orientation ultérieure de la Compagnie des Indes qui préféra une stratégie d'alliance à une annexion qui se serait révélée aussi coûteuse que hasardeuse. "Pays forteresse, compartimenté en vallées forteresses", le Bhoutan se présente comme un gigantesque escalier que l'on peut schématiquement diviser, du nord au sud, en trois grandes zones géographiques⁴.

Le haut Himalaya.

Dans sa partie septentrionale, le Bhoutan ne compte pas moins de quinze sommets situés à plus de 7000 mètres. Deux grands massifs se distinguent plus particulièrement. A l'Est, le Kulhakangri, culmine à 7554 mètres. Il s'agit du sommet le plus élevé du royaume. Les populations locales y voient la représentation de Kuvera, roi des démons de la montagne au Tibet. A l'ouest, le Chomo Lhari (7320 mètres) appelée « mon-



tagne déesse » par les Bhoutanais, domine la vallée tibétaine de Chumbi. Contrairement à la topographie du haut Himalaya, en Inde et au Népal, la grande barrière montagneuse qui sépare le Bhoutan du Tibet n'est percée que par une seule vallée fluviale. La Kuru Chhu (également appelée Lhobrak) est en effet la seule rivière du pays à prendre sa source au-delà de la chaîne himalayenne. Région de glaciers et de neiges éternelles, le haut Himalaya est habité par des populations nomades qui montent en été jusqu'à une altitude de 5 000 mètres. Les hautes vallées situées entre 3700 et 5400 mètres s'inscrivent dans le prolongement des grands glaciers. Thanza, construit à 4800 mètres d'altitude, près des sources de la Pho Chhu, un des affluents de la Sankosh, est un des villages les plus élevés du pays.

Les moyennes vallées.

Dominé par les sommets du haut Himalaya, le centre du pays est composé d'un ensemble de vallées fluviales d'orientation nord-sud, encadrées par quatre remparts montagneux et séparées entre elles par des crêtes dont l'altitude dépasse fréquemment les 3000 mètres. Dépourvu de glaciers, cette zone présente cependant des traces de moraines sur la plupart des sommets. Paro (2350 mètres)⁵, Punakha (1560 mètres), Thimphu (2545 mètres), Ha (2575 mètres), Tongsa (2120 mètres) et Bumthang (2700 mètres) formé d'un réseau de quatre bassins secondaires (Ura, Tang, Chume et Choekhor), constituent les six principales vallées de

l'ouest et du centre du pays. Moins élevées, les vallées de Mongar (1370 mètres) et de Tashigang (757 mètres) sont les deux principaux centres de peuplement de l'Est. La chaîne des « Montagnes Noires », située à mi-chemin entre Punakha et Tongsa, divise le pays en deux. S'étirant du nord au sud, à une altitude allant jusqu'à 5000 mètres, elle sépare deux des principaux réseaux hydrographiques du pays, celui de la Torsa et celui de la Sankosh. Les versants abrupts des « Montagnes Noires » sont coupés par de profonds ravins, créés par le passage d'affluents. Des cols, fréquemment bloqués par la neige en hiver, permettent de relier les vallées entre elles. La route de Punakha à Tongsa franchit les « Montagnes Noires » au col de Pele (le Pele La) situé à 3500 mètres.

La région des piémonts et des duars.

Le sud du Bhoutan est constitué d'une bande étroite, pouvant atteindre une vingtaine de kilomètres, qui fait la jonction entre la plaine indo-gangétique et les premiers contreforts de l'Himalaya. Deux types de relief s'y succèdent, du nord au sud. Les piémonts s'étagent, sur quelques kilomètres, d'une altitude allant de 1700 mètres jusqu'au niveau de la mer. Viennent ensuite les *duars* qui constituent une liaison naturelle entre l'Inde et le Bhoutan. Signifiant littéralement « portes »⁶, ce terme désigne dix huit bassins alluviaux (onze au Bengale et sept dans l'Assam), formés après le retrait de la Téthys⁷. Depuis leur annexion par la Compagnie des Indes en 1865, seule la partie septentrionale des *duars*

(une bande d'une dizaine de kilomètres environ) est située au Bhoutan. C'est dans ces basses terres que se trouvent certains des plus importants centres commerciaux du royaume (Phuentsholing, Gaylegphug et Samdrup Jonkhar) vers lesquels convergent les routes qui relient le Bhoutan central à l'Inde du Nord.

Les voies de passage.

Bien que l'isolement géographique du Bhoutan soit réel, il existe plusieurs voies de communication naturelles qui se sont révélées déterminantes pour son peuplement et son développement économique. Les cols qui jalonnent sa frontière septentrionale ont permis l'arrivée des Tibétains, peut être dès le VII^{ème} siècle, et le passage de routes commerciales, sur lesquelles reposait l'économie du pays jusqu'en 1959. La frontière méridionale s'est révélée particulièrement poreuse, notamment depuis l'arrivée, à partir de la fin du XIX^{ème} siècle, d'immigrés népalais qui se sont installés dans la région des *duars*.

Le Bhoutan est situé entre les deux principales routes trans-himalayennes de la région. "La route de l'Ouest passe par la vallée de Chumbi qui relie le Bengale au Tibet, via le Sikkim. C'est la grande route historique et commerciale entre Lhasa, les principales villes tibétaines, la plaine gangétique et le port de Calcutta. La route de l'Est quant à elle, traverse le col de Mönnyul qui relie le Tibet et l'état indien d'Arunachal Pradesh. Cette région est peuplée, du côté indien, de bouddhistes tibétains appartenant à l'école des

« Bonnets jaunes », comme au Tibet, mais contrairement au Bhoutan, dominé par les « Bonnets rouges », prouve que le couloir de Mönyul servit de voie de passage à la diffusion des influences tibétaines qui ont contourné le Bhoutan par l'Est⁸.

C'est pour contrôler ces routes et avoir accès au Tibet, que les Britanniques s'intéressèrent au Bhoutan au XVIIIème siècle. Celui-ci ne contrôlait pas lui-même ces voies de passage, mais les utilisait pour ses propres échanges. L'essentiel du commerce se faisait déjà avec le Tibet et le Bengale. Chaque centre commercial avait sa route privilégiée⁹. Celui de Paro utilisait la région de Phari et le col de Tremo. Les marchands de Punakha empruntaient la route qui conduisait à la vallée de la Mo Chhu et au col de Lingshi, passage vers Gyantse et Shigatse. Les marchands de Bumthang contrôlaient la route de Laitsawa située à l'est du Kulhakangri, qui était une des plus rapides. Le commerce entre le Tibet et le Bhoutan de l'est suivait les vallées de la Lhobrak et de la Dozam Chhu. A l'Ouest, le poste de Yatung était une place commerciale privilégiée pour les échanges avec l'Inde. Les routes de Paro, de Timphu et de Punakha y rejoignaient celle de Kalimpong à Lhasa qui fut pendant longtemps la seule voie de passage entre l'Inde et le Bhoutan occidental. Certaines marchandises empruntaient également la route passant par Samchi et par les régions situées au nord de Rangia en Inde.

Les marchands bhoutanais se rendaient à Lhasa à la belle saison pour y vendre du cuivre, du camphre, du

riz, des épices (cardamome et noix muscade), des fruits (pommes et agrumes), des légumes (pois et pommes de terre), du bois de santal, des peaux de chèvres, du musc et des bois de cerfs. Ils se rendaient régulièrement en Inde pour participer aux foires de Rangpur et de Darranga. Aux produits locaux s'ajoutaient ainsi ceux obtenus au Bengale et dans l'Assam pendant l'hiver: du corail; des cotonnades; et parfois même des éléphants, si l'on en croit les récits du capitaine Pemberton¹⁰. Ils les échangeaient contre des soieries chinoises, de la laine tibétaine, des couvertures, des porcelaines, du sel, des poneys, de l'or, de l'argent et du thé. Les gouverneurs de Paro, de Thimphu et de Punakha avaient des représentants commerciaux au Tibet. Particulièrement florissant tout au long du XVII^e et du XVIII^e siècles, ce commerce de caravanes ne prit fin qu'en 1959, lorsque le Bhoutan décida de fermer sa frontière avec le Tibet à la suite des événements provoqués par l'implantation chinoise à Lhasa.

Le réseau hydrographique

Le Bhoutan dispose d'un réseau hydrographique très dense¹¹. La violence des rapides qui traversent des gorges impraticables rend les rivières impropres à la navigation. L'irrigation n'est possible que sur les cours inférieurs. Les crues provoquent de fréquentes inondations dans la région des *duars*. C'est en suivant le tracé des vallées que se sont constituées les principales routes commerciales. La profondeur de certains ravins n'a pas découragé les Bhoutanais, passés maîtres dans

l'art de construire des ponts suspendus faits de corde ou de fer. Leur construction recourt à des techniques ancestrales venues du Tibet. L'histoire raconte qu'un moine tibétain, Thangton Gyelpo, surnommé Chazampa (le bâtisseur de ponts en fer), fondateur d'une école bouddhiste qui porte son nom¹², vint au Bhoutan au XIV^{ème} siècle pour rechercher du minerai de fer. Il en repartit après avoir enseigné ses techniques et construit huit ponts, dont des fragments de chaînes sont aujourd'hui conservés au musée national de Paro.

Le réseau hydrographique s'organise autour de quatre bassins principaux, d'orientation nord-ouest / sud-est, à l'exception de celui de la Dagme Chhu (orienté nord-est/sud-ouest). Chaque bassin est constitué d'une rivière principale alimentée par plusieurs affluents, qui prend sa source dans le haut Himalaya et vient se jeter dans le Brahmapoutre.

Située à l'ouest, l'Amo Chhu (ou Torsa) prend sa source au Tibet et entre au Bhoutan après avoir drainé la vallée de Chumbi. Rivière aux courants violents, même pendant l'hiver, elle s'assagit progressivement en s'élargissant vers le sud, dans la région des *duars*. Sa profondeur moyenne ne dépasse pas 1,5 mètre. Phuentsholing, situé sur la rive gauche de son cours inférieur, constitue la principale ville de son bassin.

La Wang Chhu (ou Raidak) et ses principaux affluents (Ha Chhu, Paro Chhu et To Chhu) dessinent le tracé des principales routes commerciales arrivant du Tibet. Son réseau draine notamment les régions de

Thimphu, de Paro et de Chhukha où a été construite la plus grande centrale hydroélectrique du pays (Chhukha Hydel).

La Mo Chhu (ou Sankosh) est alimentée par un réseau d'affluents dont les sources s'étendent du Chomo Lhari au Kulhakangri. Les affluents se rejoignent à Punakha, ancienne capitale d'hiver du Bhoutan, pour former un bassin particulièrement large dont le lit atteint 400 mètres par endroits, avant de se resserrer, au sud de Wangduephodrang, à l'approche d'un relief escarpé.

La Dagme Chhu (ou Manas) enfin est la plus importante des rivières bhoutanaise. La Kuru Chhu (Lhobrak) dont la source est située au-delà de la grande barrière himalayenne, est son principal affluent. Née au Tibet, elle entre au Bhoutan après avoir traversé l'Arunashal Pradesh. Rejointe à Tashigang par la Kulong Chhu, elle dessine la principale route reliant le Tibet à l'est du Bhoutan.

Les climats

Le Bhoutan est caractérisé par une grande diversité des climats¹³ qui varient d'une région à l'autre, en fonction de l'altitude, de l'exposition au soleil, et du relief qui agit directement sur le niveau de pluviométrie¹⁴. A l'intérieur d'une même journée et selon les saisons, le temps peut se révéler particulièrement changeant. Il existe schématiquement trois grandes zones climatiques, correspondant aux trois régions géographiques. Soumise au régime des moussons, chacune de ces

zones subit, à des degrés divers, l'influence des précipitations estivales dont l'importance s'accroît au fur et à mesure que l'on descend vers le sud. L'essentiel des pluies tombe entre la mi juin et la fin septembre.

Au Nord, le climat, de type alpin, est caractéristique des zones de toundra d'altitude. Des hivers rudes succèdent à des été courts. L'essentiel des précipitations tombe sous forme de neige et ne dépasse pas 500 millimètres par an au-dessus de 4000 mètres d'altitude.

La région des moyennes vallées est doté d'une succession de microclimats tempérés ou semi tropicaux qui varient selon les caractéristiques propres à chaque vallée. L'Est est globalement plus chaud que l'Ouest. Les vallées de Punakha, de Wangduephodrang, de Mongar, de Tashigang et de Lhuntse bénéficient d'un climat semi tropical, plutôt frais en hiver. Paro, Thimphu, Tongsa et Bumthang ont un climat plus rigoureux. Les hivers, qui durent de la mi novembre à la mi mars, sont généralement frais mais peuvent être très froids, à certaines périodes de la journée ou de l'année. La neige, qui se dépose sur les sommets, ne tombe que quelques jours par an dans les vallées. La région de Ha est particulièrement exposée. Au-dessus de 3 000 mètres les gelées sont fréquentes. Le printemps (de la mi mars à la mi juin) voit un radoucissement général des températures (qui peuvent atteindre 29°C dans la journée, tout en restant fraîches la nuit). Les premières pluies de mousson arrivent à la mi juin. Le niveau de pluviométrie est très variable (entre 500 et

1000 millimètres par an). Certaines vallées particulièrement abritées, reçoivent peu de pluie. La température moyenne est supérieure à 20°C, les nuits restant toujours plus fraîches.

Le Sud est marqué par un climat chaud et humide caractéristique des zones subtropicales. La température moyenne dépasse 20°C tout au long de l'année. Les pluies sont particulièrement abondantes (entre 3 000 et 5 000 millimètres par an).

La faune et la flore

La diversité du relief et du climat font du Bhoutan un véritable conservatoire des espèces animales et végétales. 165 espèces de mammifères et 770 espèces d'oiseaux y ont été recensées. Faiblement urbanisé, le pays est dominé par les forêts qui recouvrent plus de 70% de sa superficie, auxquelles il convient d'ajouter la surface occupée par les glaciers et les neiges éternelles (environ 10%).

Le Sud est dominé par une végétation luxuriante où alternent savanes et forêts subtropicales. Certaines essences font l'objet d'une utilisation locale spécifique. Le sissoo (*Dalbergia sissoo*) est apprécié pour la qualité de son bois utilisé pour la fabrication de meubles. Le khair (*Acacia catechu*) produit une substance appelée « catechu » qui, mélangée à des noix d'arec et des feuilles de bétel, fournit une sorte de pâte à mâcher, le *pan*, particulièrement appréciée par les Bhoutanais du sud¹⁵. L'arbre appelé sumac produit de la laque utilisée dans l'artisanat local. Les écorces du daphné et de l'ed-

geworthia sont utilisées pour confectionner le papier traditionnel¹⁶. Les bois précieux sont nombreux. Il existe aussi des forêts de bambou. La région est l'habitat privilégié du porc et de l'éléphant sauvages, du rhinocéros unicolore, de bovidés comme le gaur et le buffle, du sambar, sorte de cervidé local, mais aussi du tigre et d'une grande variété de singes parmi lesquels le très rare langur doré.

En montant vers le Nord, dans le Bhoutan central, les forêts tempérées apparaissent. Entre 1500 et 3000 mètres d'altitude, elles sont constituées d'un mélange d'essences: le pin, le chêne, le peuplier, le saule, le frêne, l'érable, le tremble, le cyprès, arbre national bhoutanais¹⁷, fréquemment associé aux sites religieux, le genévrier, ainsi que le magnolia et le rhododendron. Les forêts de rhododendrons sont une des particularités du Bhoutan¹⁸. Elles se rencontrent à des altitudes moyennes comprises entre 2000 et 4000 mètres. Mais des espèces naines arrivent à pousser à des altitudes supérieures. Les bouleaux et les conifères prédominent de 2800 mètres jusqu'à la ligne supérieure de boisement située entre 4000 et 4300 mètres. Les forêts du moyen Himalaya sont habitées par une faune variée parmi laquelle figure notamment le petit panda, le redoutable ours noir à collier et le daim musqué. Parmi les espèces d'oiseaux fréquentant la région, une des plus rares est la grue à cou noir qui quitte chaque année les hauts plateaux tibétains pour venir hiverner à Phobjika, l'une des rares vallées glaciaires du Bhoutan central. Très respecté par les habitants, le corbeau jouit

quant à lui d'un statut particulier, puisqu'il est associé à Mahakala, une des principales divinités protectrices du Bhoutan. Peu touché par le déboisement, le couvert forestier ne s'éclaircit qu'à l'approche des vallées qui offrent à l'oeil étonné du visiteur une grande variété de cultures. L'ouest est le domaine des rizières et des vergers d'altitude (pommiers, poiriers, pruniers, pêchers, mais aussi bananiers et orangers), notamment dans les vallées de Thimphu, de Punakha et de Wangduephodrang où l'on cultive également le blé d'hiver. Les vallées de Ha et de Bumthang sont plutôt consacrées à la culture de l'orge et du sarrasin. Le bois et les plantes cultivées ne sont pas les seules richesses végétales du Bhoutan. Plus de 300 variétés de plantes médicinales y ont été répertoriées, d'où le nom de *Lho jong men jong*, les « vallées du sud aux herbes médicinales », autrefois donné au pays.

Au Nord, la végétation devient rare. Les mousses et les lichens prolifèrent. De vastes pâturages d'altitude s'étendent jusqu'à la ligne d'enneigement, au pied des sommets, là où fleurit le pavot bleu, fleur nationale du Bhoutan. C'est le territoire privilégié du yak, du mouton bleu, du takin, sorte de boeuf des montagnes¹⁹, et du léopard des neiges.

Sources et notes

- 1 Karan, 1967, p.3-5
- 2 Les représentations cartographiques antérieures à 1889 n'étaient que des extrapolations. Le major James Rennel, qui a établi en 1766 une carte du Bengale et des territoires adjacents, sur l'ordre de Clive, fit une brève incursion au Bhoutan, qui lui permit de se faire une idée approximative de la topographie locale. Le premier cartographe à pénétrer au Bhoutan fut le lieutenant Samuel Davis qui faisait partie de la mission dirigée par Samuel Turner en 1783.
- 3 Markham, *Narratives of the mission of George Bogle to Tibet & the journeys of Thomas Manning to Lhasa*, London, 1879.
- 4 Karan, 1967, p. 23-30 ; Robuchon, 1988, p.211.
- 5 Les altitudes sont celles des établissements humains situés dans les vallées citées.
- 6 «dvārs» en sanskrit.
- 7 Chakravarti, 1979, vol.1, p. 68.
- 8 Robuchon, *Autrement*, Hors-Série n° 28, février 1988, « Bhoutan: le pays-forteresse », p. 210.
- 9 Hasrat, 1980, p. 15-16.
- 10 Pemberton, 1976, réédition, p.224.
- 11 Hasrat, 1980, p. 5-15.
- 12 Dorji (C.T.), 1994, p.52.
- 13 Karan, 1967, p.31-35.
- 14 Pommaret, 1991, p.27-28
- 15 Karan, *Bhutan: environment, culture and development strategy*, Intellectual Publishing House, Delhi, 1990, p. 14.
- 16 Pommaret, 1991, p. 113
- 17 Pommaret, 1991, p.65.
- 18 Plus d'une cinquantaine de variétés de ces éricacées ont été identifiées au Bhoutan.
- 19 Le takin ne fréquente pas les altitudes les plus élevées.

CHAPITRE II

L'HISTOIRE NATIONALE

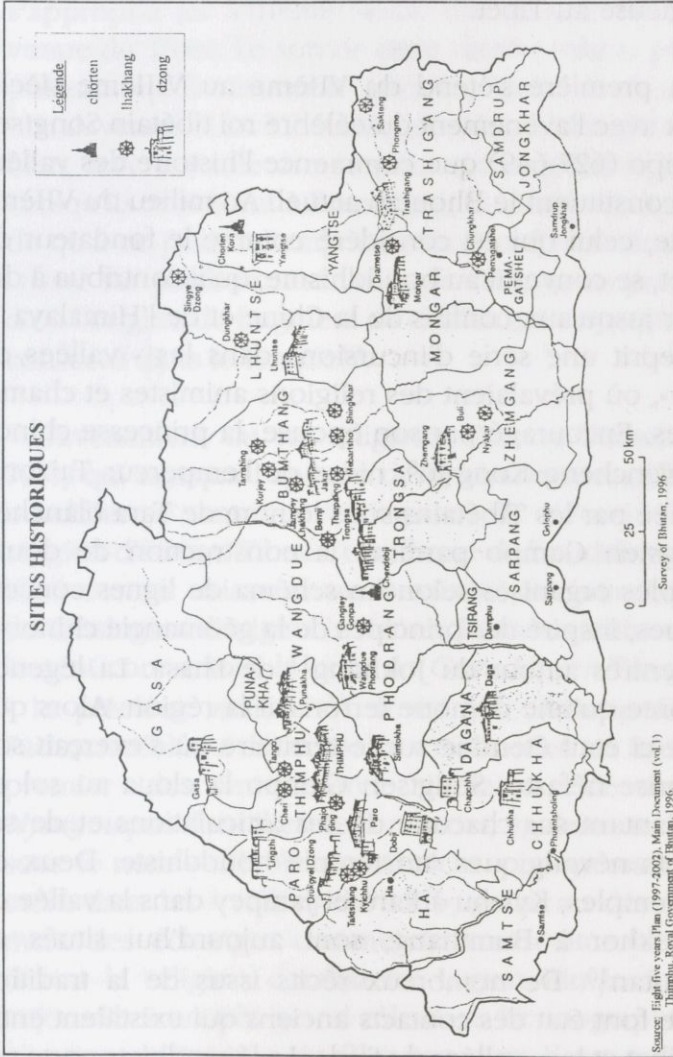
L'origine du nom « Bhoutan » reste aujourd'hui peu claire. Toutes les interprétations, qu'elles soient étymologiques ou historiques, suggèrent un lien étroit avec le Tibet. Selon certains auteurs, « Bhoutan » serait une contraction de « Bhota » ou « Bod » qui signifie Tibet, et de « tan » qui serait une variante du suffixe « stan » que l'on trouve dans de nombreux termes géographiques indo-persans comme Hindustan ou Baluchistan¹. D'autres affirment que « Bhoutan » viendrait de « Bhotanam », littéralement « le pays des *Bhotias* », de la même manière que Iran proviendrait de « Aryanam »². Une troisième théorie³ fait dériver le nom « Bhoutan » des mots sanskrits « bhu » signifiant « terre », et « uttan » (élévation, hauteur). La quatrième explication, qui semble la plus plausible, associe le mot « Bhoutan » au terme indien « bhot'anta », qui désigne toutes les régions situées en bordure du Tibet⁴. Un des noms du proto Bhoutan était d'ailleurs « *Lho jong* », le « pays des vallées du Sud »⁵. Quelle que soit l'origine de son nom actuel, force est de constater que le Bhoutan a non seulement des liens géographiques évidents avec l'ancien pays de

Bod, mais aussi une très forte parenté historique avec lui.

Les origines du Bhoutan se perdent dans la brume des légendes. La rareté des sources exige la plus grande prudence concernant l'évocation des références chronologiques antérieures au XVII^{ème} siècle⁶. Bien que l'oeuvre d'unification ait été entreprise dès le milieu du XVII^{ème} siècle, ce n'est que dans la première moitié du XX^{ème} siècle que le Bhoutan est devenu un état à part entière doté d'un territoire et d'institutions stables. Ces réserves étant faites, l'histoire du Bhoutan et des territoires qui l'ont précédé commence au VII^{ème} siècle, à l'aube de l'ère médiévale. Elle peut être divisée en trois grandes périodes⁷.

Les principautés bouddhistes (VII^{ème}-XVII^{ème} siècles).

L'influence politique du Tibet sur le Bhoutan s'étend sur une période de dix siècles. Elle commence au VII^{ème} siècle, avec l'introduction du bouddhisme, et se termine au XVII^{ème} siècle avec l'unification politique du pays et la création de ses premières institutions. Tout au long de cette période, l'histoire politique du Bhoutan se confond largement avec son histoire religieuse. Le bouddhisme tantrique venu du Tibet se substitua progressivement aux cultes locaux, sans pour autant les éliminer. Il s'enrichit au contraire de leurs apports et devint très vite un vecteur d'intégration culturelle. Son influence s'exerça au travers de deux vagues d'immigration et de conversion successives qui



correspondent aux deux grandes périodes d'expansion religieuse au Tibet.

La première s'étend du VII^{ème} au VIII^{ème} siècle. C'est avec l'avènement du célèbre roi tibétain Songtsen Gampo (627-649) que commence l'histoire des vallées qui constituent le Bhoutan actuel. Au milieu du VII^{ème} siècle, celui qui est considéré comme le fondateur du Tibet, se convertit au bouddhisme, qu'il contribua à diffuser jusqu'aux confins de la Chine et de l'Himalaya. Il entreprit une série d'incursions dans les « vallées du Sud », où prévalaient des religions animistes et chamanistes. Encouragé par son épouse, la princesse chinoise Wencheng Kong-Jo⁸, nièce de l'empereur Taizong, déifiée par les Tibétains sous le nom de Tara blanche⁹, Songsten Gampo parraina la construction de douze temples organisés selon un schéma de lignes concentriques, inspiré des principes de la géomancie chinoise, et centrés autour du Jokhang¹¹ de Lhasa. La légende raconte qu'une démonsse terrorisait la région. Alors que celle-ci était étendue sur le territoire où s'exerçait son emprise néfaste, Songtsen Gampo la cloua au sol en implantant sur chacune de ses articulations et de ses points névralgiques, un temple bouddhiste. Deux de ces temples, Kyichu à Paro et Jampey dans la vallée de Choekhor à Bumthang, sont aujourd'hui situés au Bhoutan¹⁰. De nombreux récits issus de la tradition orale font état des contacts anciens qui existaient entre le Tibet et les « vallées du Sud ». La légende rapporte par exemple qu'un des plus anciens temples du Bhoutan,

le Konchogsum, situé dans la vallée de Choekhor, s'appropriâ au VIII^{ème} siècle une cloche en bronze venue du Tibet. Le son de cette cloche était si pur et si puissant qu'il résonnait jusqu'au delà de la chaîne himalayenne. Les Tibétains, décidés à récupérer leur bien, levèrent une armée pour reconquérir la cloche. Lorsqu'ils arrivèrent à Bumthang, la cloche était si lourde qu'il ne purent l'emporter. Ils décidèrent alors de la laisser sur place non sans l'avoir détruite au préalable, d'où l'origine du fragment de cloche qui est aujourd'hui conservé dans le temple!¹².

L'avènement du roi religieux Trisong Detsen (755-797), qui marqua l'apogée de la monarchie, permit au bouddhisme tantrique (vajrayana) de devenir en 779 religion d'état au Tibet. Cette forme de bouddhisme, qui allait donner naissance au lamaïsme, fut introduite par un théologien d'origine indienne, Padmasambhava, également connu sous le nom de *Guru* Ugyen Rimpoche, « le précieux maître »¹³. Invité par Trisong Detsen, Padmasambhava supervisa la construction de Samye, le premier des monastères tibétains. L'école des *Nyingmapas* dont il est le fondateur, également connue sous le nom « d'école des Anciens » progressa rapidement dans les « vallées du Sud », grâce au développement des échanges commerciaux et culturels. Elle y devint la religion dominante. Ugyen Rimpoche joue aujourd'hui un très grand rôle dans l'iconographie religieuse et historique du Bhoutan dont il est considéré comme le saint patron. Il aurait été invité en 747 pour

soigner Sendharka, plus connu sous le nom de Chakhar Gyalpo (ou de Sindu Raja¹⁴), alors roi de Bumthang¹⁵, un des principaux groupes de vallées du Bhoutan actuel. Celui-ci s'opposait depuis plusieurs années au roi Nawuchhe, dont le territoire s'étendait plus au sud¹⁶. Son fils avait péri lors d'une bataille. Fou de douleur, il renonça au culte de sa divinité gardienne (*pho-lha*), Shelging Karpo, et commit tant d'impiétés qu'il courrouça les esprits qui décidèrent de le punir. Chakhar Gyalpo tomba gravement malade. Ses ministres partirent alors à la recherche d'un lama pour le guérir. L'écho de sa renommée étant parvenu jusqu'à eux, ils envoyèrent chercher Padmasambhava qui se trouvait alors au Népal. Ayant accepté l'invitation, celui-ci réussit non seulement à guérir le roi mais aussi à le réconcilier avec son ennemi¹⁷. Chakhar Gyalpo, qui lui avait donné sa fille en mariage, se convertit également au bouddhisme, en signe de reconnaissance. La tradition veut que le mégalithe qui se dresse aujourd'hui à proximité du village de Nabji dans la région de Shemgang, au sud des « Montagnes Noires », ait été érigé à l'époque pour commémorer cet événement.

Padmasambhava visita la plupart des « vallées du Sud ». Chacune de ses étapes constitue aujourd'hui un lieu de pèlerinage. La légende raconte qu'il arriva dans la vallée de Paro, en volant sur le dos d'une tigresse. Après avoir médité dans une grotte, il convertit la vallée au bouddhisme. Le lieu de ces hauts faits est aujourd'hui symbolisé par la présence du monastère de Taktsang, « la tanière du tigre », véritable nid d'aigle accroché au

flanc d'une falaise, devenu un des sites de pèlerinage les plus vénérés du monde himalayen. Les huit manifestations de Padmasambhava font l'objet d'un culte particulier.

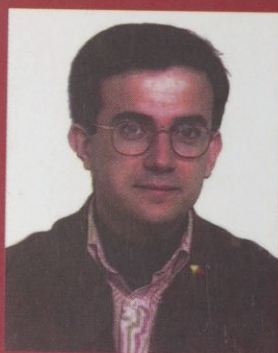
La deuxième phase de diffusion du bouddhisme débuta au IX^{ème} siècle. Les rivalités politiques se multipliant au Tibet, l'essor religieux impulsé par le roi Ralpachen (805-838), fut interrompu par son assassinat fomenté par son frère Langdarma (803-842). Après s'être emparé du pouvoir, celui-ci s'opposa violemment au bouddhisme en persécutant les moines et en renvoyant les philosophes indiens. Langdarma fut lui-même assassiné en 842, par un moine, Lhalung Pelgyi Dorje, événement qui marqua la fin de la lignée royale héréditaire au Tibet. Affaibli par les luttes intestines qui suivirent, et divisé en principautés rivales, le Tibet perdit pendant plus d'un siècle son rôle de diffuseur de la religion. Coupé de ses racines indiennes, le bouddhisme y périclita. Quelques aristocrates et maîtres à penser réussirent à fuir le pays pour s'installer dans les « vallées du Sud » où certains d'entre eux subjuguèrent les princes locaux. Ce n'est cependant qu'après la renaissance du bouddhisme au Tibet que les territoires qui allaient devenir le Bhoutan connurent leur deuxième grande période d'expansion religieuse. Celle-ci correspond à l'avènement de nouvelles écoles et à l'activité des *tertöns*, ces « découvreurs de trésors » qui retrouvaient plusieurs années ou plusieurs siècles après, des textes mystiques cachés par Padmasambhava et ses disciples.

- Sakteng: 92
Sarbang: 151
Shemgang: 40, 72, 91
Shigatse: 25, 48
Simthokha: 50
Tala: 235
Tashigang: 23, 29, 30, 45, 46, 72, 123, 151, 161, 164, 208,
228, 249, 281
Tawang: 74, 92, 159
Thanza: 22
Thimphu: 17, 18, 22, 26, 29, 30, 33, 48, 50, 51, 53, 56, 57,
62, 69, 82, 85, 86, 155, 156, 158, 164, 174, 180, 188, 208,
228, 267, 268, 272, 302
Tongsa: 22, 23, 30, 53, 56, 60, 61, 62, 64, 65, 68, 72, 74, 91,
129, 133, 141, 143, 151, 152, 164, 208, 228, 288
Tsirang: 288
Ura: 22
Wang Chhu (Raïdak): 28,
Wangduephodrang: 29, 30, 33, 43, 51, 53, 59, 85, 125, 151,
272



Dernier royaume bouddhiste de l'Himalaya, le Bhoutan est doté d'une forte identité religieuse, sociale et politique, héritée d'une histoire remontant au VII^{ème} siècle. Farouchement attaché à son indépendance, il a su préserver l'originalité de sa culture au prix d'un isolement relatif qui n'a pris fin qu'au tournant des années soixante.

Résolument engagé dans un processus de développement respectueux des traditions, le Bhoutan s'efforce aujourd'hui d'explorer les voies étroites du « Bonheur National Brut ». L'irruption de facteurs exogènes comme l'immigration ainsi que l'ouverture progressive du royaume aux influences étrangères ne sont pas sans poser des questions sur l'évolution de sa société qui tente de réaliser la difficile synthèse entre matérialisme et spiritualité.



Thierry Mathou est diplomate et orientaliste. Docteur en sciences politiques, il s'est spécialisé dans l'étude des sociétés d'Extrême-Orient. Chercheur associé au C.N.R.S. depuis 1989 (UPR 299, « Milieux, Sociétés et Cultures en Himalaya »), il est l'auteur d'une thèse sur le Bhoutan.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 01782911 2



9

7 8 2 8 4 2 6 8 0 2 8 2

120 F